

DOSSIER DE PRESSE

LES ÎLES DU MILIEU

EXPOSITION
PHOTOGRAPHIQUE
DU SAMEDI 12 JUIN
AU SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

FRANCO ZECCHIN
EDOUARD ELIAS
OLIVIER METZGER

AGNÈS ACCORSI
DESSINS, SCULPTURES

COMMISSARIAT D'EXPOSITION
CHRISTIAN BUFFA

l'arsenale

Museu
di Bastia



PHOTO FRANCO ZECCHIN



LES ÎLES DU MILIEU

Lorsque l'on évoque le banditisme et l'insularité, deux images viennent à l'esprit de l'opinion publique française : la Corse et la Sicile. La terre du mythique bandit dit « d'honneur » et celle, matricielle, de la Mafia sont-elles comparables dans les différentes formes de criminalité qui s'y manifestent de façon plus ou moins perceptibles à l'époque contemporaine ?

Pour répondre à cette question, les artistes dont les œuvres composent l'exposition *Les îles du Milieu*, mettent en abîme leur travail respectif sur la Corse à partir de quelques-uns des célèbres clichés de Franco Zecchin. A travers des thématiques choisies par Christian Buffa, Agnès Accorsi, Olivier Metzger et Edouard Elias donnent leur vision d'un banditisme évoqué à travers des fragments complémentaires d'une actualité insulaire trop souvent rythmée par les (mé)faits d'une criminalité aux contours indéfinis.

Les armes à feu, symboles multiséculaires d'une violence stigmatisant pendant longtemps l'identité méditerranéenne et sinistres instruments des « contrats » renvoient aux photographies de ces corps criblés de balles ou couverts d'un linceul improvisé que Zecchin a immortalisés. Les voitures blindées – dont la Corse peut se targuer de posséder le plus d'exemplaires par rapport au nombre de ses habitants – font écho une fois de plus, à l'ambiance pesante, celle d'une menace permanente et omniprésente, à l'image du geste explicite de ce mafieux devant un tribunal, qui émane des œuvres du photographe sicilien. Mais certaines d'entre-elles

évoquent également le sursaut de ce morceau du Mezzogiorno face à un phénomène qui n'aura finalement pas résisté au fatalisme si volontiers prêté aux sociétés italienne... et corse. Ce réflexe citoyen incarné par les graves portraits d'acteurs insulaires des récents comités anti-mafia fait aussi doublement référence à la tragédie sicilienne de Zecchin.

Comment, en effet, ne pas faire le parallèle avec les manifestations populaires contre la Pieuvre – tel ce poing levé lors d'un enterrement – qui sont à l'origine des *maxiprocessi* prouvant une tardive volonté étatique d'éradiquer enfin ce fléau ? Comment ne pas comprendre que l'enjeu de ce réveil répond à la peur de voir la Corse du XXI^e siècle sombrer dans la même violence presque banalisée que celle que connut la Sicile des années

1970-1980 ? Car – au-delà des débats sur la nature et la définition du concept même de mafia – c'est bien sur cette dernière et terrifiante prophétie, à l'aune de cette dramatique expérience italienne, que l'analogie entre Corse et Sicile est porteuse de sens.

En déclinant et traitant de façon contemporaine l'exposition du Musée de Bastia, *Banditi ! Brigandage et banditisme, Corse-Italie (1600-1940)* dans *Les îles du Milieu*, notre institution apporte une fois de plus, en confrontant l'histoire à la création artistique, son point de vue sur un questionnement sociétal plus que jamais d'actualité.

Sylvain GREGORI

Directeur du Musée de Bastia



Franco Zecchin

SICILE

Ces photos naissent de la tension entre recherche esthétique et critique sociale. Elles proposent une lecture de ces lieux – Palerme et la Sicile – entre la fin des années 1970 et le début des années 1990, qui s’oppose à celle d’une insularité bloquée dans sa singularité, résignée à l’oppression du pouvoir mafieux et incapable de réagir.

À la brutalité mafieuse et à son cortège de meurtres et de massacres, font écho les procès et les funérailles. Les expériences de vie dans les hôpitaux psychiatriques alternent avec les fêtes historiques ou religieuses, les lieux d’échange et les relations sociales d’une île ouverte sur le monde. Les mobilisations citoyennes rappellent que la Sicile n’est pas seulement le berceau de la mafia mais aussi celui de l’anti-mafia et de nombreuses expérimentations sociales.

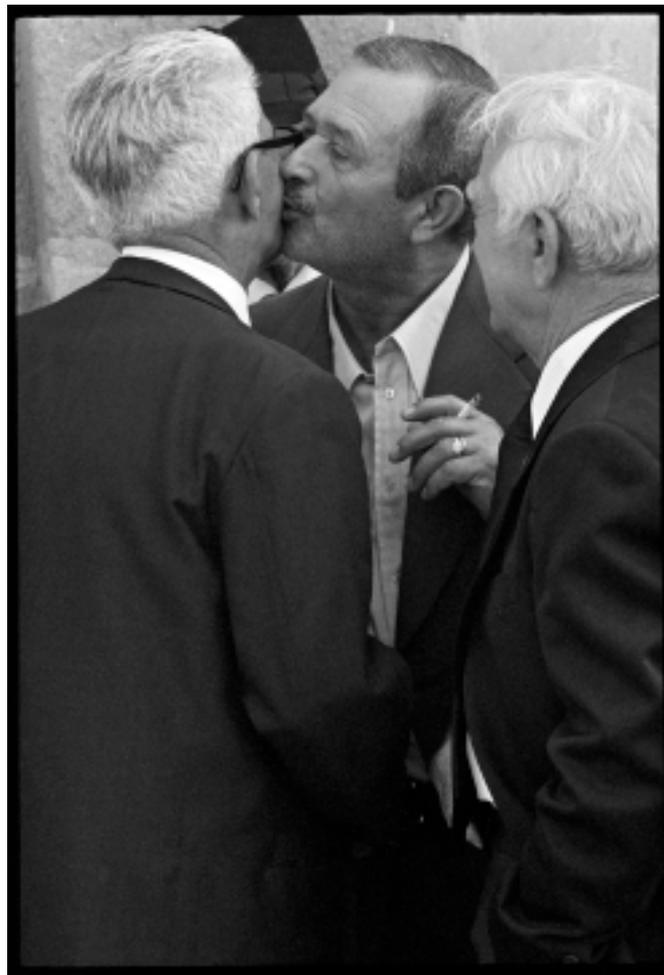
Ouverte à d’autres contextes, européen et méditerranéen, la Sicile est le terrain sur lequel j’ai composé ma vision de la réalité et le prisme à travers lequel j’observe le reste du monde et explore les liens entre politique, économie et société.

En Sicile, la guerre des « Corleonesi » contre les familles mafieuses rivales, contre les représentants de l’État et de la « société civile » pour la conquête absolue du territoire, a fait un nombre croissant de victimes : une centaine dans la seule municipalité de Palerme en 1982, et plus de mille morts en Sicile, de 1975 jusqu’aux massacres des juges Falcone et Borsellino et de leurs escortes, en 1992.

Quand des juges, des policiers, des hommes politiques, des personnes que je connaissais et que j’appréciais pour leur courage et leur engagement, ont commencé à mourir tués par la mafia, alors j’ai compris que mes photos pouvaient participer à la construction d’une conscience et d’une mémoire collectives, en opposition à la pratique de l’oubli et du silence, fonctionnelle au pouvoir de la mafia.

Aujourd’hui, la mafia n’apparaît plus, n’offre plus le spectacle de la mort, ne met plus en scène sa puissance terrifiante. Les affaires prolifèrent lorsque tout le monde se tait, lorsque les projecteurs s’éteignent, lorsqu’il n’y a plus de possibilité d’opposition. Renouveler la mémoire politique des crimes de la mafia est un acte essentiel pour comprendre ce phénomène et nécessaire pour le combattre.

Franco ZECCHIN



Franco ZECCHIN



Né en 1953 à Milan, en 1975, il arrive à Palerme où devient photographe professionnel en travaillant sur la Mafia, la corruption politique et les conditions sociales en Sicile. En 1980, il est parmi les fondateurs du Centre de Documentation contre la Mafia « Giuseppe Impastato ». Il fait du théâtre et il réalise des films au sein de l’Hôpital psychiatrique de Palerme. En 1988, il devient membre « nominé » de l’Agence Magnum. Entre 1989 et 1991, il conduit une enquête photographique sur les rapports entre pollution industrielle et santé publique en Silésie (Pologne). Dans les années 1990, il poursuit une recherche photographique sur le nomadisme et l’utilisation des ressources environnementales, en travaillant sur une dizaine de sociétés dans différentes parties du monde. Aujourd’hui, il vit et travaille à Marseille où, à côté de ses activités de formation à la photographie, il continue à explorer le rapport entre appropriation du territoire et pratiques sociales à travers la photographie. Ses photos font partie des collections de l’International Museum of Photography de Rochester, du MOMA de New York et de la Maison Européenne de la Photographie à Paris.

À DÉCOUVERT

Ils sont enseignants, chanteurs, musiciens, chefs d'entreprise, ingénieurs, professeurs, responsables culturels ou associatifs, réalisateurs de films, militants, poètes, avocats, écrivains... Et Corses. Tous soucieux de dire leur ras-le-bol à visage découvert, contre la Mafia. Deux collectifs issus de la société civile – « *A Maffia Nò, a Vita lè* » et « *u Cullittivu Massimu Susini* » s'érigent, dans l'île, face à ce nouvel empire du « Milieu ». Une emprise qu'ils nomment et qu'ils dénoncent devant l'objectif du photoreporter Edouard Elias. Si ce « *mal* » nous disent-ils, ne possède pas encore l'ancrage ni le périmètre de prédation des mafias calabraises ou siciliennes, ce n'est qu'une question de temps.

Elle est loin, l'image pittoresque du bandit d'honneur, cet hors-la-loi au noble cœur, habité par le bien dans son royaume de maquis et dont les vieux murmurent au coin du feu les aventures nocturnes, fusil à l'épaule et dague à la ceinture, à travers les villages endormis.

Les temps ont bien changé. Les vieux sont morts. Leur mémoire disparue avec eux. Ce pourquoi il faut agir, à découvert, en combattant les appétits dangereux et toxiques. En libérant la parole pour que d'autres les suivent. Question d'honneur, de dignité, de valeurs à défendre. Dans un discours prémonitoire de 2004, c'est ce réveil populaire qu'Edmond Simeoni, figure fondatrice du nationalisme corse moderne, invoquait en filigrane en appelant aux « *efforts* » de chacun : « *Ce pays, qui a des richesses naturelles considérables, est plus menacé par la mafia dans les cinq, dix, quinze ans qui viennent que par le sous-développement (...). Oui, vous allez voir des hélicoptères, des ports, des fréquentations, des sociétés de gardiennage, vous allez voir des drapeaux corses partout, mais vous aurez perdu l'essentiel : vous aurez perdu votre âme.* »

Bastien MANAC'H



Edouard ELIAS



Edouard Elias témoigne des crises sociales et humanitaires à travers le monde : guerres, exodes, répression, pauvreté.

Autant préoccupé par le récit recueilli auprès du sujet que par sa perception par le public, il explore tous les procédés lui permettant de créer un lien autre que simplement informatif autour de ses histoires.

Sa photographie évolue, au départ concentrée sur une pratique « *news* » lors du conflit syrien ou il a suivi les différentes offensives rebelles sur le front opposé à l'armée de Bachar El Assad. Capturé par l'Etat Islamique pendant son quatrième reportage, il sera retenu 11 mois en otage. Il couvre ensuite pour les plus grands médias nationaux différents lieux de crise et de combats, comme une immersion auprès des sauvetages de réfugiés en Méditerranée, la fuite de populations civiles autour du lac Tchad lors des exactions de Boko Haram, l'hôpital du docteur Mukwege, prix Nobel de la paix 2018 en République Démocratique du Congo, les centres éducatifs fermés pour jeunes délinquants en France ou encore dernièrement un travail sur deux tranchées ennemies, face à face, dans le Dombass, à l'est de l'Ukraine.

Son approche se dirige ensuite vers une méthodologie plus lente, où l'intimité avec son sujet crée une pratique immersive de sa photographie, au plus proche des histoires afin de ne pas témoigner seulement d'un contexte mais d'émotions. Depuis 2016 il collabore avec Fanny Boucher, maître d'art en heliogravure. Ainsi, munis de presses taille-douce, ils sillonnent la France autour de projets éducatifs auprès des jeunes générations.



FAITES POUR ROULER AU... "SANS PLOMB" !

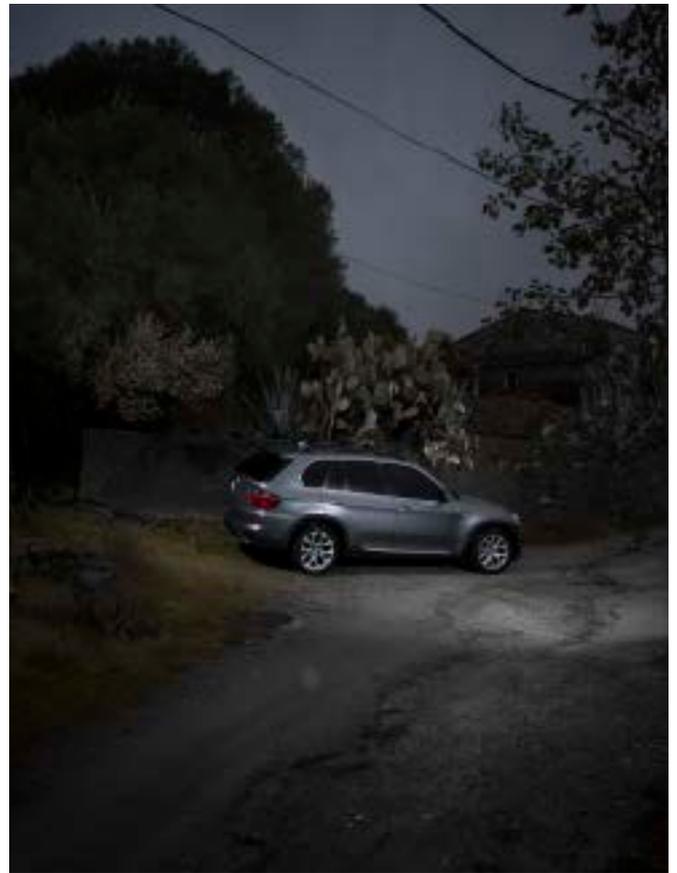
Une berline blanche dans une nuit lactescente sur une route solitaire ; un break massif dont la lune urbaine imbibe la carrosserie noire de tâches blêmes ; une limousine déroutée, très déroutée, en rase campagne. Olivier Metzger, photographe à l'art si crépusculaire qu'il en est lumineux, rend immortelles les voitures blindées qu'il a pistées dans la banlieue de Naples. Elles roulent des mécaniques pour posséder la beauté sobre et élégante de citadelles itinérantes et imprenables, sauf pour l'artiste lui-même blindé dans son univers hiératique de roadmovie grâce auquel l'onirisme du mouvement pétrifie les objets, des cibles mouvantes en l'occurrence, dans un réalisme rugissant.

Partout où le virus de la criminalité se propage, le taux d'incidence des voitures blindées augmente. La Campanie, la Calabre, la Sicile, la Corse, la région ajaccienne, surtout. C'est un marqueur de la Mafia. Entre les terres du Milieu, il n'y a pas de problème de parallélisme.

Une automobile ultra-sécurisée de luxe, à l'épreuve des fusils d'assaut et capable d'amortir le souffle de vingt kilos de TNT à bout portant, a des vitres teintées de dix centimètres d'épaisseur, des portières-boucliers lourdes de 250 kilos chacune et, en options, des dispositifs pour éteindre le feu, actionner la réserve d'oxygène et même, par effet boomerang, faire ricocher les balles en direction du tireur. Si elles coûtent jusqu'à plus d'un demi-million d'euros, c'est qu'il y en a sous... le Capo. Le portrait-robot des propriétaires est partout le même, un chef de gang englué dans des luttes rivales, un homme d'affaires dont la puissance fiscale appâte les racketteurs, un rangé des voitures talonné par des haines recuites. Quand ils s'installent sur leur siège au cuir tanné, comme eux, une seule obsession leur occupe l'esprit : la sortie de « tôle » indemnes.

De ces grosses autos rutilantes et invincibles, Olivier Metzger traque la rampe des feux pour les placer, ici à l'Arsenale le bien nommé, sous les feux de la rampe. Son errance métallisée éclaire les consciences telle un appel de phare.

Jean-Marc RAFFAELLI



Olivier METZGER



Né en juillet 1973 en Alsace de nationalité Suisse et Française.

Il vit à Arles depuis 2001.

Sorti diplômé de l'école nationale de la photographie d'Arles en 2004, Olivier Metzger a remporté

de nombreuses récompenses, dont le prix du Off aux rencontres d'Arles en 2003 ou le prix spécial BMW en 2007 et a été nommé pour le prix découverte des Rencontres en 2009.

Il est rapidement repéré par la galerie Bertrand Grimont à Paris. L'étrangeté hypnotique qui se dégage de ses images a charmé le réalisateur-photographe David Lynch lors de la foire Paris Photo en 2012 et cette même année, il intègre l'agence de renommée internationale Modds.

Exposé à la Fiac ou à Paris Photo, ses œuvres ont été vues à travers le monde comme à la fondation Hermès de Berne, à la Maison de la photographie de Moscou ou encore dans des institutions internationales à Prague, Kosice ou Tokyo.

Entre pratique personnelle et photographie de commande, on peut reconnaître régulièrement ses images dans la presse nationale ou internationale ou au travers de collaborations pour de grandes maisons de luxe.

ARMES BRANCHES

À travers l'arsenal poétique d'*Armes branches*, Agnès Accorsi, artiste contemporaine au talent polymorphe, égare et tord une nouvelle fois nos stéréotypes et représentations. Sur un mode ludique et décalé, ses armes de bois sculptées, puis dessinées, interrogent les frontières mouvantes entre masculin-féminin, nature-culture, transversales à son œuvre. Tension fondatrice de toute question identitaire, féconde des rapports de lutte, de violence et de domination, à l'aube du vivant. L'alliage aux allures troglodytes des matériaux, comme issus d'un ordre premier, plonge au cœur d'un règne végétal épineux, où la plasticienne dévirilise l'objet, par la délicatesse d'un tracé ourlé d'arborescences et de bruyère. Temps lent, minutie et sophistication du dessin, en tension avec le temps court et brut de la sculpture où se choquent et s'unissent masculin-féminin, ensauvagement et civilisation, prisonniers des forces obscures d'un maquis, espace mythique, enclos et infini, siège du combat clandestin où les hommes fabriquent, cachent et déposent les armes. De la précision de l'arme à l'arme de précision, clouée et liée au « Milieu », le trait est ténu qui en suggère l'emprise... Ainsi, l'écho en diptyque des *Armes branches* prend toute sa dimension symbolique, singulière et universelle.

Claudine OLMETA

Agnès ACCORSI



Que ce soit avec ses vidéos, ces peintures ou d'autres techniques, les réalisations de l'artiste transportent le spectateur dans des univers fascinants et énigmatiques où se mêlent les émotions liées à l'enfance et à la féminité.

En effet, Agnès Accorsi reproduit et retourne l'image idéalisée de la femme telle qu'elle est souvent diffusée et nous entraîne dans un jeu de séduction dangereux...

Agnès Accorsi lie les images, les signes et les couleurs et les situe dans des contextes dont elle exaspère les caractéristiques. Une idée de la beauté la guide qu'elle impose comme une évidence.

Diptyques : Serie « Armes branches »,
Branches bois, fils de fer, clous
Dessins : Crayons sur papier, 42 X 59,4 cm



LES ÎLES DU MILIEU

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
DU SAMEDI 12 JUIN
AU SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

EXPOSITION TEMPORAIRE SOUS LA HAUTE AUTORITÉ DE

M. Pierre SAVELLI
Maire de Bastia
M. Philippe PERETTI
Adjoint au maire
délégué à la mise en valeur du
patrimoine et au mécénat

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Christian BUFFA

PHOTOGRAPHIES

Franco ZECCHIN
Edouard ELIAS
Olivier METZGER

ARTS PLASTIQUES

Agnès ACCORSI

TEXTES

Christian BUFFA
Franco ZECCHIN
Jean-Marc RAFFAELLI
Bastien MANAC'H
Claudine OLMETA

SUIVI ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Sylvain GREGORI
Directeur du Musée de Bastia
Audrey GIULIANI
*Responsable des expositions temporaires
et des publications*
Marie-Catherine MARFISI
Secrétaire

CONCEPTION GRAPHIQUE

Xavier GRIMALDI
Graphiste

DIRECTION ARTISTIQUE

Christian BUFFA

TRADUCTIONS EN LANGUE CORSE

Romain GIORGI
Chargé de mission langue corse

RÉGIE DES ŒUVRES

Sylvain GREGORI
Directeur du Musée de Bastia
Alexandra MORETTI
Régisseur d'œuvres

MONTAGE

David MARTINETTI
Technicien
François POGGI
Technicien

ECLAIRAGE

David MARTINETTI
Technicien

REMERCIEMENTS

Mathilde THIEBLEMONT

Avec le concours des services de la Ville de Bastia
et de la

Direction générale adjointe aux politiques éducatives et culturelles
Exposition réalisée avec le soutien financier de la Collectivité de Corse



Christian
BUFFA

Christian Buffa est né en 1965. Il vit et travaille à Bastia. Journaliste à Corse-Matin, il mène en parallèle une carrière de photographe depuis 2001. Ses connaissances techniques, son savoir-faire et un sens aigu de l'observation critique de la société acquis pendant ses années de photo-journalisme sont au service d'un travail plastique animé par les questions relatives à

l'identité et aux transformations humaines. L'œuvre de Christian Buffa s'aventure sur les pistes difficiles d'une réflexion sur le corps, ses représentations indirectes, ses transformations provoquées ou subies et l'inéluctable finitude. Pas de sensationnalisme, ni de sentiment surjoué ; son regard traque et capte, sans concession, les failles d'un système de représentation. Et au-delà, la mise en scène de ses artifices.

Son travail a été exposé par le FRAC Corse, le CMP, le Musée Fesch, le Musée de la Corse et le Musée de Bastia. Il a participé aussi aux Rencontres photographiques d'Arles et à la Biennale de Lyon.

Commissariat d'expositions

2014, *Une île de Christian Buffa*

et *Lumières d'août de Gilles Verneret*.

2015, *Aleria, une histoire photographique*, de Christian Buffa et de Gérard Koch.

2018, *Sguardi, les Corses et l'Autre*,

L'Arsenale Musée de Bastia

CONTACTS PRESSE

Christian BUFFA
cbuffa@ymail.com
06.12.21.00.78

Audrey GIULIANI
agiuliani@bastia.corsica
04.20.00.89.16

Museu
di Bastia

Bastia

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLETTIVITÀ DE CORSE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

FESTIVAL INTERNAZIONALE
FOTOGRAFIA
2021

LES MUSÉES
DE
CORSE

POLKA

STUDIO AZA
LABO PHOTO PRO

HOTEL
CENTRAL
BASTIA